

# JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non  
affranchis seront refusés.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 25 CENTIMES.)

AVIS :

Les manuscrits non insérés  
ne seront pas rendus.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à M. Eusèbe Lucas, rédacteur en chef à Monaco Principauté

## ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté . . . . .	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne . . . . .	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et États-Romains . . . . .	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche . . . . .	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie . . . . .	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique . . . . .	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France . . . . .	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 <sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES. — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 25 Septembre 1859.

Monaco ville de Bains.

## III.

Il était étrange qu'avec des éléments aussi variés et aussi certains de réussite, une administration de Bains et toutes les dépendances de plaisirs qui peuvent s'y rattacher ne fussent pas depuis longtemps établies dans nos contrées. — En outre du climat qui communique à la mer une température homogène d'un bout à l'autre de l'année, en outre de la limpidité si remarquable de ses eaux et de leur niveau régulier, en outre enfin de l'attrait des lieux dont la seule vue repose et réjouit le touriste, la Société qui s'établissait à Monaco avait encore pour elle l'affluence des étrangers que partout ailleurs il s'agit d'obtenir. — Depuis que toutes les classes aristocratiques d'Europe ont pris l'habitude de passer la saison d'hiver à Nice, il n'y a plus d'espérance, il y a certitude de succès de ce côté, et sa réalisation n'est même pas une affaire de temps.

C'est dans des conditions infiniment moins avantageuses que les côtes de l'Océan ont vu s'élever successivement jusqu'à soixante établissements de Bains sur leurs rivages. Plusieurs n'ont pour eux que des grèves dangereuses ou inconfortables; tous sont soumis aux inconvénients des marées qui limitent les heures des bains et en altèrent l'hygiène; tous sont ouverts à des brises qui, dans la saison même la plus favorable, risquent de glacer le baigneur à sa sortie de l'eau. Ces établissements, si rapprochés les uns des autres qu'à lui seul le département de la Seine-Inférieure en compte dix, se soutiennent néanmoins parfaitement. Leur confort, leur brillant programme, leurs réclames pompeuses et sans cesse renouvelées y attirent une affluence croissante, et l'on peut évaluer aujourd'hui à soixante millions de francs, par saison, c'est-à-dire en moins de trois mois par année, l'argent laissé par la masse des étrangers qui les fréquentent.

On en doit conclure qu'avec sa saison permanente, qu'avec l'hygiène unique de ses bains et de son climat, et ses plaisirs privilégiés, Monaco est certaine d'une belle part dans cette riche moisson. Les Bains de mer d'ailleurs ne sont pas sa seule ressource. La finesse du sable de sa plage permet dans des conditions toutes différentes de celles de l'Océan et peut-être plus favorables, un établissement de bains de sable; les propriétés des eaux pluviales qui se recueillent partout dans d'immenses citernes sont en outre très précieuses pour les bains d'eau douce dont on voudrait faire suivre les bains de mer.

De plus, si l'on en croit certaines expérimentations et les traces des thermes qui conduisent aux sources de Bestagne, la vallée, nous l'avons dit déjà, doit contenir des eaux minérales qu'il ne s'agit que de dégager des eaux ordinaires aux quelles elles sont mélangées. Enfin voici venir le récit d'un pâtre sur les propriétés particulières d'une source — parfaitement dégagée celle-ci — située au bord de la mer et dont l'eau, si nous en croyons les assertions que le montagnard nous a personnellement faites d'un ton convaincu l'a guéri d'une épouvantable ophthalmie dont l'incurabilité lui avait été assurée.

Ce sont là, on le reconnaît, de vastes données pour une administration capable, c'est un terrain où elle n'a qu'à creuser et bâtir en hâte, aussi, est-ce là ce qu'elle fait sur divers points.

Parlons de son Cercle d'abord. C'est dans l'hôtel Garbarini qu'elle en a installé les salons. Les bâtiments de cet hôtel, admirablement situés, dominant la route et le port de Monaco, leur vue s'ouvre sur un panorama grandiose comprenant, depuis les ruines de la Turbie jusqu'à la ville de la Bordighiera, une étendue de mer et de montagnes de plusieurs lieues, et un ensemble de côtes, où la végétation tropicale la plus riche s'étend dans un merveilleux horizon.

Ses salons de conversation, de lecture et de jeux, nouvellement construits et d'autres salons élégamment restaurés s'ouvrent sur un vaste jardin. Une allée de voitures en traverse les parterres et conduit les voyageurs au vestibule même de l'établissement. Des massifs d'oran-

gers, de citronniers, de plantes tropicales et d'arbustes toujours verts s'y disposent en méandres capricieux; un charmant petit théâtre s'y restaure; un autre lieu de réunion, un théâtre de verdure y complète en hâte ses ombrages; le confort et le luxe des salles ne seront plus, comme dans l'établissement de l'administration précédente, isolés de cette riante nature qui fait le charme de notre vallée, et les excursionnistes pourront parcourir de plein pied les salons, les jardins, le café-restaurant du Cercle, savourer une glace, entendre des concerts en contemplant le magique coup-d'œil de la mer et des Alpes, et respirer mille parfums tout en restant au bal ou en recherchant les émotions du tapis vert.

Ajoutons que le port, qui se déroule à deux-cents pieds au dessous de cet établissement comme un lac abrité par le sommet des Alpes, est le champ de course naturel où l'administration donnera ses fêtes, le trait d'union poétique entre les plaisirs du rocher et les ébats du rivage auxquels la belle route de la Pente douce conduit naturellement.

Tel qu'il sera dans quelques jours, l'établissement sera donc parfaitement apte à servir du lieu de rendez-vous aristocratique au milieu de notre vallée, et à favoriser les intérêts du pays en engageant au retour les visiteurs et les malades qui lui auront demandé un abri.

On met en ce moment la dernière main à ses décorations, et si l'aménagement des nouveaux hôtels eût pu se faire aussi rapidement, l'ouverture ne s'en fût pas fait attendre; ces derniers travaux, cependant, sont poussés assez vigoureusement pour qu'il n'y ait qu'un retard fort court à prévoir. On conçoit que tout leur soit subordonné; c'est l'élément *sine qua non* de l'entreprise, et l'administration actuelle l'a trop bien compris pour n'y pas porter tous ses soins.

Le service d'omnibus organisé par l'administration va s'ouvrir le premier octobre; à partir de cette époque, leur bureau tiendra à la disposition des voyageurs des voitures de toute sorte, en même temps que des omnibus confectionnés à Paris avec tout le confort des voitures bourgeoises, feront leur service régulier entre Nice et Monaco.

La route à parcourir va être entretenue et

surveillée avec soin, et le chemin pittoresque de la Turbie, à l'amélioration duquel on travaille depuis quinze jours, recevra à son débouché un poste d'âniers tarifés qui conduiront les touristes à leur gré dans les descentes pittoresques du gigantesque talus.

Ce sont là des préparatifs et des améliorations de valeur. On peut préjuger par eux de la direction qui sera donnée aux Bains de Monaco, et de l'espérance que cette fois la ville doit concevoir, de prendre parmi les villes de Bains le rôle qui devrait depuis si longtemps lui appartenir.

## CHRONIQUE LOCALE

Les journaux français annoncent le passage du Prince à Bayonne et à Bayonne et son arrivée à Biarritz le 14 août.

Son Altesse, après avoir visité LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, ainsi que S. M. le Roi de Belgique qui se trouvait dans cette résidence, a quitté Biarritz le 20, pour faire une courte excursion en Espagne, d'où Elle reviendra à Paris vers la fin de ce mois.

On travaille depuis quinze jours à la restauration du chemin de Monaco à la Turbie. Lorsque ces travaux seront terminés, les sentiers si pittoresques de cette descente seront tous aussi agréables à suivre que les zigzag du désert.

Un poste d'âniers pour les courses sera tarifées par l'administration, sera établi au village de la Turbie; les touristes pourront désormais se donner carrière et suivre en toute sécurité les merveilleux coupés de ciel que chaque accident de terrain y fait rencontrer.

Nous lisons dans l'Amour de Nice du 21 : « S. M. l'Impératrice de Russie qui est attendue très-prochainement à Nice sera accompagnée par la Grande-Duchesse Olga. L'Impératrice habitera la villa de Orestis qui aurait été retenue définitivement pour elle samedi dernier. M. le comte Schouvaloff habitera la maison Lavit. La Grande-Duchesse Marie s'en va rejoindre l'Impératrice vers la fin du mois d'octobre.

Nous aurons aussi, dit-on, S. A. I. la Grande Duchesse de Bade pour laquelle aurait été retenue la maison Bonfort, rue Croix-de-Marbre. » La présence à Nice de l'Impératrice et de la Grande-Duchesse de Bade exercera une influence heureuse sur notre saison d'hiver et ne manquera pas d'attirer un grand nombre d'étrangers soit à Nice soit à Monaco.

On sait que Monaco compte plus d'une illustration militaire; plus d'un artiste de vrai talent lui doit aussi le jour. En étudiant bientôt les vieux souvenirs de ses sites pittoresques, nous retrouverons les traces de plus d'une noble aspiration; la poésie de notre sol si plein d'harmonies a inspiré plus d'une pensée, morte faute d'air là où l'emportait son vol.

Voici pour préambule quelques mots sur Langlé qui fut le maître de Dalayrac. C'est l'homme aux mélodies faciles et limpides, c'est l'auteur du

Châlet qui a écrit ces lignes sur celui qui guida l'auteur du Prisonnier :

« Parmi les musiciens établis à Paris dans la seconde moitié du siècle dernier, Philidor, Gossec et Langlé étaient les seuls qui possédassent à un assez haut degré la théorie musicale et les règles du contrepoint pour pouvoir professer la composition.

Né à Monaco en 1741, Langlé avait fait ses études au Conservatoire de la Pietà à Naples, sous la direction de Carafa. Après avoir professé quelques années en Italie, il vint à Paris en 1768 et s'y fit une nombreuse clientèle comme professeur de chant et de composition. Il s'y établit et épousa la sœur de M. Sue, père du célèbre romancier Eugène Sue.

Langlé n'a fait représenter qu'un seul opéra en trois actes, *Corisandre*, joué avec quelque succès à l'Académie royale de musique en 1791. Il mourut à sa maison de campagne de Villiers-le-Bal, en 1807.

L'un des plus beaux titres de gloire du musicien de Monaco est d'avoir formé Dalayrac. Celui-ci, simple sous-lieutenant dans les gardes-du-corps du comte d'Artois et ne recevant que 600 livres attachées à son grade, plus 600 livres d'une pension paternelle, était dévoré du démon de la musique sans connaître les principes de l'art. Présenté à Langlé dans les salons de Savalette-Lange, garde du trésor royal, Dalayrac aborda franchement la question, fit connaître sa pauvreté et son amour de la musique, et demanda à l'éminent professeur de vouloir bien lui donner quelques leçons.

— Monsieur le chevalier, confiance pour confiance, je suis moins riche que vous, car je n'ai pas d'appartements ni de pension, mais je gagne assez d'argent avec mes leçons. Seulement il faut pour cela que je sorte tous les jours à 7 heures, été comme hiver, et que je coure le cachet toute la journée. Je rentre le soir exténué, mais néanmoins je puis vous donner une heure tous les matins, c'est celle qui s'écoule entre mon lever et ma sortie; je la consacre à ma toilette; mais, pendant qu'on me rasera, qu'on me poudrera et que je m'habillerai, je trouverai toujours moyens de vous donner quelques conseils. Cela vous convient-il?

Dalayrac accepta avec empressement cette proposition et fit de rapides progrès sous la direction de l'habile professeur. Dalayrac eut plus tard occasion de prouver sa reconnaissance à Langlé. Celui-ci nommé maître de chant à la création du Conservatoire, vit sa place supprimée, lors de la réforme de cet établissement en 1802. Dalayrac sollicita et obtint pour lui la place de bibliothécaire qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Le *Moniteur Universel* publie la note suivante : « Plusieurs journaux ont annoncé la prochaine publication d'un décret modifiant la législation de 1832 sur la presse.

» Cette nouvelle est complètement inexacte. » La presse en France est libre de discuter tous les actes du gouvernement et d'éclairer ainsi l'opinion publique. Certains journaux se faisant à leur insu les organes de partis hostiles réclament une plus grande liberté qui n'a d'autre but que de leur faciliter les attaques contre la constitution et les lois fondamentales de l'ordre social. Le gouvernement de l'Empereur ne se départira pas d'un système, qui laissant un champ assez vaste à l'esprit de discussion, de controverse et d'analyse, prévient les effets dé-

sastreux du mensonge, de la calomnie et de l'erreur. »

Un bâtiment de guerre va partir de France pour Cayenne afin de ramener les transportés qui ont le droit de profiter du bénéfice de l'amnistie.

## NOUVELLES

### De la Littérature et des Arts.

On annonce la publication prochaine d'une nouvelle brochure de M. Emile de Girardin intitulée : *L'Empereur Napoléon III et la France*.

M. Ponsard, de l'Académie française, est arrivé à Paris samedi venant d'Aix-les-Bains. Il rapporte une tragédie en cinq actes, en vers, qu'il destine à l'Odéon.

On dit que Madame Taglioni fait en collaboration avec M. Serbe un ballet destiné à Mlle Emma Livry. M. Jacques Offenbach ferait la musique. Après ce pauvre Adam et en dehors d'Auber, il restait en fait de compositeur de ballet, l'auteur de la *Vivandière* A. Pugno, sans aller chercher M. Offenbach.

Le ministre de la Marine a fait commencer le 10, dans l'arsenal de Brest, la construction du vaisseau blindé, le *Magenta*, dans les plus grandes proportions connues, sur les plans du contre-amiral Duploux.

NÉCROLOGIE. — M. Brunel, le célèbre ingénieur anglais, vient de mourir. L'Angleterre lui doit une foule de travaux importants, entre autres le pont suspendu de Hungerford à Londres, un des plus longs qui existent et les ponts tubulaires de Conway et de Britannia. Mais c'est surtout par la construction des grands bâtiments à vapeur qu'il s'est signalé. Ce fut lui qui lança le *Great-Eastern* dont on s'occupe tant aujourd'hui. M. Brunel était le fils de l'ingénieur français mort en 1849 et qui construisit le fameux tunnel de Londres, aux travaux duquel il prit lui-même une grande part.

Les Allemands sont dans la jubilation depuis que le bruit s'est répandu que le célèbre professeur et chimiste Liebig avait découvert un mode de préparation des tabacs qui donne à ces derniers le parfum des meilleurs tabacs de la Havane, et qui leur en assure si bien la qualité, que rien ne saurait la leur enlever.

Ce ne sont plus, à ce que prétendent les marchands de tabac et les fabricants de cigares, de simples rumeurs; c'est un fait positif, bien constaté; des essais ont été faits et ils ont merveilleusement réussi; les plus fins connaisseurs ont été mis à l'épreuve, et ils ont pris le tabac ainsi préparé pour de l'excellent tabac de la Havane. On prétend que le gouvernement français a acheté au professeur Liebig son secret pour une somme considérable.

Voici une singulière horloge :

« Le paysan chinois, qui ne se sert ni de montre ni de pendule, demande l'heure à un cadran naturel qu'on ne devinerait pas facilement. Ce cadran, c'est l'œil de son chat. Il prend l'ani-

mal, lui regarde la pupille et juge, par le degré de dilatation qu'elle présente, l'heure qu'il est sinon durant la nuit, au moins depuis l'aurore jusqu'au crépuscule.

Tout le monde sait que la pupille des races félines se contracte au jour et se dilate la nuit pendant les ténèbres; mais il paraît que la contraction et la dilatation suivent avec tant de régularité les heures de la journée, qu'un regard exercé les devine à ce seul signe. Au matin la pupille est ovale, après avoir été ronde durant la nuit; du matin à midi, elle rétrécit son diamètre, jusqu'à devenir un simple trait; et de midi au soir, elle reprend insensiblement la forme ovale.

Les vendanges s'effectuent; voici un moyen tout nouveau et fort simple de conserver les magnifiques grappes qui ont échappé à l'oidium dans nos côtes.

On laisse le raisin sur la treille jusqu'à la fin d'octobre, puis à l'époque où ailleurs les premières gelées se font sentir, on fixe chaque grappe à un morceau de serment, de la longueur de 3 ou 6 centimètres, dont trois ou quatre se dessous de la grappe et trois au dessus; le bout supérieur de ce serment est enduit de cire à gratter, afin d'empêcher toute évaporation des liquides qui se trouvent encore dans le tissu fibreux.

Chaque grappe étant ainsi préparée, il ne reste plus qu'à introduire l'extrémité inférieure de serment dans une petite fiole remplie d'eau à laquelle on ajoute pour empêcher sa putréfaction, cinq grammes de charbon pulvérisé. C'est ce charbon qui est tout le secret. On dispose les fioles le long du mur du fruitier, dans une sorte de ratelier, à distance de dix centimètres les uns des autres.

Ce mode de conservation est aussi simple qu'économique; le ratelier est en bois et ne coûte pas cher: les fioles coûtent 4 fr. 50 c. A Paris, on peut donc avoir en mai de beaux et excellents raisins. C'est ce que vient de prouver une fois de plus, M. Charmeux, auteur de ce procédé par son exposition au Palais des beaux arts à Paris.

Les soins à donner pendant toute la période de conservation sont de retrancher de temps en temps les grains qui pourrissent et dans le Nord, d'empêcher pendant les grands froûds que la température du fruitier descende audessous de zéro.

Nous trouvons dans le *Moniteur*, sous le titre: *Des escargots au point de vue alimentaire*, un article dont l'aptitude du pays à toutes les récoltes peut faire son profit. En voici un extrait: « On remarque depuis quelques années que les escargots prennent une place de plus en plus importante dans l'alimentation de plusieurs contrées. Autrefois à Paris, il n'y avait guère que les herboristes et les pharmaciens qui vendissent des escargots; il est peu des restaurateurs aujourd'hui sur la carte desquels ils ne soient inscrits. On évaluait en 1853 à un demi-million la consommation mensuelle de ces mollusques dans la capitale. Cette consommation a sensiblement augmenté depuis cette époque.

Le docteur Ebrard, a calculé que ces hélices perdant une grande quantité d'éléments nutritifs par la cuisson, chacune d'elles, du poids de 20 à 22 grammes environ, ne renferme guère au delà de 10 grammes de substance alimentaire lorsqu'elle a été dépouillée de sa coquille. Celle-ci pèse de 4 grammes à 4 grammes 50

centigrammes. Il en résulte que les escargots vendus sur le marché de Dijon, par exemple, où le chiffre de vente annuel est de 6000 fr., représentent en parties alibiles un poids de 8000 kilogrammes, soit celui de la chair fournie par 150 veaux ordinaires.

À Alger, on voit sur le marché des tas énormes de limaçons qu'on vend au boisseau et au cent et qui sont consommés principalement par les Espagnols et les Provençaux. Dans plusieurs contrées, les cultivateurs ne mangent pas d'autre viande que celle des escargots qui sont un aliment réputé maigre. Fisher rapporte que cette particularité a donné lieu près de Bordeaux à une coutume singulière. Tous les ans, le mercredi des Cendres, on se dirige vers la commune de Cauderan pour y manger des limaçons, terminer gaiement le carnaval et prendre un avant-goût de carême. Autrefois, la ville d'Ulm, renommée pour ses escargotières, fournissait annuellement plus de dix millions d'hélices vigneronnes pour être consommées durant le carême dans les couvents de l'Autriche. Plinius nous apprend que les escargots constituaient un aliment fort recherché par les habitants de Rome. On sait quel haut degré de perfection l'art culinaire avait atteint chez les Romains. Apicius, dans son *Traité de l'art culinaire*, n'indique pas moins de trois sauces principales pour les limaçons, dont une composée d'herbes, de lait, de beurre, de fromage, de vin cuit, de farine et de safran, mérite d'être particulièrement citée.

On n'apporte plus aujourd'hui la même recherche dans la préparation des escargots; à Paris, on les mange généralement cuits sur le grill ou au four, après qu'ils ont été bouillis dans leur coquille et assaisonnés de beurre frais pétri avec du persil haché menu. Ainsi accommodés, ils sont un aliment sain, nutritif et très-digestible. Il n'en est pas de même lorsqu'ils sont mangés immédiatement après avoir été recueillis sans avoir été purgés des substances végétales nuisibles qu'ils peuvent contenir.

On a vu des exemples d'empoisonnements déterminés par des limaçons recueillis dans des localités où croissent la ciguë et la belladone. Pour parer aux accidents de ce genre, il suffit de soumettre les escargots à un jeûne suffisamment prolongé pour que leur tube digestif se vide complètement.

On sait le tort que les limaces et la plupart des hélices causent aux récoltes de tout genre; en 1856, elles firent plus de ravages que l'oidium dans les vignes de la Charente Inférieure.

Jusqu'à présent, on ne connaît pas d'autre moyen de mettre les vignes et les arbres à fruit à l'abri de leurs atteintes, que d'en faire la recherche à la main, pendant les premières pluies chaudes du printemps. On ne saurait donc trop recommander cette opération qui a un but doublement utile: d'abord de débarrasser l'agriculture d'un de ses fléaux les plus redoutables, et ensuite de fournir un élément important de plus à la nourriture de l'homme.

## LE FILLUL DU LAC.

(EXTRAIT D'UNE CORRESPONDANCE CHINOISE.)

Shang-hai, le 20 juin 1859.

Je vous assure, monsieur, que les Chinois ne sont pas aussi Chinois qu'on se plaît à le croire en Europe. En bon français, en bon allemand, en bon anglais, « vous êtes un Chinois. Sie sind ein Chineser. You are a Chinese. » se

traduit depuis un temps immémorial par « vous êtes un mollusque, vous êtes une manie d'Égypte, un aérolithe tombé de la lune, un revenant antedilavien pour le moins. » Eh bien, cette traduction est un indigne contre-sens. Demandez plutôt à mon inseparable, le sceptique sir John lui-même. Le voici bien revenu de ses préjugés britanniques contre la race jaune. Peu s'en faut aujourd'hui qu'il ne nous déclare tous Fils du Ciel. Or, vous savez si mon ami sir John est homme à refaire ses opinions à la légère. Son jugement est long à se former; mais une fois qu'il le tient, il y tient. Il n'a fallu rien moins que des miracles pour opérer ce singulier revirement dans ses convictions.

— Des miracles! quoi! des miracles... chinois?

— Oui, monsieur. Ah! ne riez pas, au nom du ciel, ne riez pas, même en dehors; deux mille lieues seulement nous séparent; si mon voisin Tong-Ting vous entendait! — L'oreille de Tong-Ting perçoit tous les bruits de l'espace et son regard perce la terre jusqu'aux antipodes; rien n'échappe à Tong-Ting, et sa colère est terrible et puissante comme la foudre. Le premier miracle que j'ai à vous conter, c'est Tong-Ting.

En ouvrant vos souvenirs géographiques, ou à leur défaut, la carte de l'empire chinois, vous verrez que ce nom de Tong-Ting est aussi celui d'un lac situé entre You-Tchang et Tchang-Tcha.

Ce lac fut le parrain de mon voisin, à peu près comme le Nil aurait pu être celui de Moïse. Voici ce qu'on raconte à ce sujet;

Sur le bord oriental du lac Tong-Ting, vivait, il y a deux cents ans environ, un grand sorcier dont la naissance remontait au temps de Confucius, c'est à dire à 550 avant Jésus-Christ, ce qui lui mettait quelque chose comme deux mille deux cents ans sur la tête, âge exagéré pour un honnête homme, mais rien plus que naturel pour un sorcier. L'esprit du contemporain de Confucius était encore plein de verdure et de jeunesse; le corps seul menaçait ruine et dissolution à chaque pas. Il arriva que le bonhomme s'en inquiéta. Dès lors une résolution sublime s'empara de ses veilles. Il était de ceux qui ne font jamais remonter leurs bottes: Son corps était usé; il fouilla dans sa bourse scientifique et en tira de quoi s'en procurer un autre. — « Qu'est-ce qu'un corps d'homme? se dit-il — un composé harmonique de divers éléments de la nature; la chair: azote, oxygène, etc., les os: chaux, carbone, soufre, etc., les nerfs: ceci, cela; la peau: telle et telle chose. Le point est de découvrir les quantités précises pour lesquelles chaque élément entre dans chacune de ces compositions partielles, et de bien agencer le tout ensemble. Cherchons, étudions, agençons, faisons un corps d'homme. » Cela dit, il s'enferma dans son cabinet et en jeta la clef par la fenêtre.

Cent ans après il mettait la dernière main aux ongles d'une magnifique statue humaine. Il était temps; sa propre peau, déjà parcheminée, ne servait plus d'enveloppe qu'à un squelette prêt à tomber en poussière.

C'était par une nuit lourde, sans air, couleur de plomb. Des nuages accourus de tous les points de l'horizon pesaient sur la noire demeure du sorcier. Un orage terrible, sans éclairs, grondait dans cette entassement. Dans le laboratoire, l'homme sans âme était debout, tout de son long appuyé contre le mur; la tête sans yeux encore, les veines plates et incolores, les chairs

flasques. Le Prométhée chinois le regardait en extase. « Plus jaune que l'orange, pensait-il, plus flexible que la liane, plus fort que le roi du désert; plus beau que le plus beau des fils des femmes! — Quel Chinois je serai demain! — Il frappa du pied; un affreux nain parut, traînant après soi un aigle et un lion garottes. Le visage du vieillard s'abîma dans d'horribles rides de joie. Il ordonna à son serviteur d'ouvrir les veines du lion vivant et d'arracher les yeux à l'aigle, et frappant une seconde fois du pied, il se trouva seul avec sa chose inerte.

Les yeux de l'aigle, il en remplit les orbites restées vides; le sang du lion, il le versa dans les artères.

La tête eut des yeux, les veines se gonflèrent et bleurent, les chairs se tendirent, et, quand il vit cela, le vieillard eut peur que le bonheur ne brisât sa pauvre poitrine. Il se mit devant un miroir, éclata de rire au nez et à la barbe de son image, cracha même dessus dans son transport de dédain, puis il se recoucha, l'entoura de ses bras décharnés, collant sa poitrine à sa poitrine, ses lèvres à ses lèvres, et il poussa un cri, un cri de joie si strident, qu'il déchira l'air et les nuages amassés.

Alors toutes les foudres du ciel éclatèrent à la fois; d'immenses tourbillons s'entrechoquèrent. La maison fut déracinée, et les eaux furieuses du lac en emportèrent les débris.

Le lendemain un homme et un cadavre abordaient à la côte occidentale. Le cadavre était celui du vieux sorcier. L'homme, plus jaune que l'orange, plus flexible que la liane, plus fort que le roi du désert, plus beau que le plus beau des fils des femmes, se baptisa lui-même du nom de Toig-Ting.

La suite au prochain numéro.

### AVIS.

Conformément à l'article 495 du Code de Commerce, MM. les Créanciers de la Société anonyme des Bains de Monaco, constituée par acte du 30 mars 1858, dont les créances ont été vérifiées et reconnues, sont convoqués, par eux ou par leurs fondés de pouvoirs, en assemblée, au greffe du Tribunal supérieur de Monaco, le vendredi, 30 du courant mois de septembre, 10 heures de matin, à l'effet de former entre eux un contrat d'union et de nommer les Syndics définitifs de la faillite de la dite Société, en conformité de l'article 500 du dit Code.

Les Syndics provisoires,

H. LE PAVAN. E. VAIRAN.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 Septembre 1859:

CETTE, b. *Vigilant*, c. Brusio D., filets.  
 ANTIBES, b. *St-J-Baptiste*, c. Carlo, ter, gl.  
 NICE, b. *St-Antoine*, c. Blanchi A., m. d.  
 ST-RÈME, b. *Miséricorde*, c. Gazzoli L., briq.  
 VILLEFRANCHE, b. *St-Antoine*, c. Giaume A., bois.  
 VOLTRI, b. *N. D. de la Garde*, c. Benvenuto chiffons  
 VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Anfossi L., m.  
 NICE, b. *St-Antoine*, c. Blanchi A., m. d.  
 VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Sibono, m. d.

Départs du 9 au 15 Septembre

GÈNES, b. *Vigilant*, c. Brusio D., filets.  
 SAVONE, b. *St-J-Baptiste*, c. Carlo, ter, gl.  
 NICE, b. *Miséricorde*, c. Gazzoli L., briques.  
 VILLEFRANCHE, b. *St-Antoine*, c. Giaume en l.  
 MENTON, b. *N. D. de la Garde*, c. Benvenuto chiffons,  
 NICE, b. *Conception*, c. Anfossi L., m. d.  
 ID., b. *St-Antoine*, c. Blanchi A., en lest.  
 MARSEILLE, b. *Conception*, c. Sibono, m. d.

### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 18 au 24 Septembre 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.	
	8 h.	2 h.	6 h.		
Septembre	18	21 »	23 »	20 9	Nuag.
	19	20 6	22 7	21 »	Beau
	20	20 3	22 9	21 4	id.
	21	21 1	23 2	20 6	id.
	22	20 5	22 5	20 7	Nuag.
	23	20 7	22 7	21 1	id.
	24	20 3	22 4	20 2	id.

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

A partir du 1<sup>er</sup> Octobre.  
 SERVICE RÉGULIER

## D'OMNIBUS

ENTRE

### NICE ET MONACO

Tous les matins à huit heures

Départs: } de NICE, au bureau des Messageries générales, hôtel des Etrangers.  
 de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

Prix: 4 francs.

Voitures à 4 places, à toute heure, au prix de 20 f.

Imp. L. Péteraux à Monaco (Principauté)

# BAINS DE MONACO

Ouverture d'un NOUVEAU CERCLE pour la SAISON D'HIVER au mois d'Octobre 1859.

SALONS DE CONVERSATION, DE JEUX DE TOUTE ESPÈCE, ROULETTE, TRENTE ET QUARANTE, ET JEUX DE SOCIÉTÉ.

Principaux Journaux et Revues de tous les Pays.

BALS, CONCERTS, SPECTACLES, RÉGATES, FÊTES DE JOUR ET DE NUIT

Habitations particulières et villas à louer au mois ou à l'année. — Nouveaux Hôtels confortablement meublés. — Restaurant du CERCLE tenu avec le plus grand soin. — Prix modérés.

## BAINS DE MER ET D'EAU DOUCE

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y continuer les bains deux mois plus tard que sur les autres plages de l'Océan et de la Méditerranée.